



Groupe Église-Wallonie

Bulletin N°1 janvier-mars 2023

W-ALLONS-NOUS ?

Comme cela a déjà été annoncé, l'assemblée Générale d'Église-Wallonie réunie le 11 juin 2022 avait décidé de transformer son mouvement en un groupe plus léger et plus souple qui se baserait sur un programme d'actions à la mesure de ses moyens financiers et surtout humains.

Depuis lors, des membres du Groupe Église-Wallonie en formation ont envisagé la poursuite d'activités - sous ce nom ou un autre encore à trouver - à lier aux défis à relever par les habitants et habitantes de Wallonie, dont celles et ceux qui partagent des options chrétiennes. Et voici qu'ils - alors qu'ils auraient aimé ajouter « et elles », - adressent le présent bulletin aux membres, sympathisants et sympathisantes de l'ex-mouvement en le leur proposant comme une marche à suivre réaliste pour le Groupe projeté.

Pour rappel, lors de la dernière assemblée du mouvement Église-Wallonie, son président sortant, Luc Maréchal, avait dit que « Riche d'un passé de près de 40 ans et ayant rassemblé des prêtres et des laïcs du sud du pays, Église-Wallonie est devant un contexte qui a profondément changé, et dans lequel il est impératif de s'inscrire par des choix à mettre en œuvre en réseau ». Et il avait ajouté : « Restent les objectifs initiaux : contribuer au redéploiement économique et social de la Wallonie avec la participation des chrétiens en mettant l'accent sur la Wallonie qui privilégie la coopération interne - plutôt que la compétitivité entre ses territoires -, la solidarité sociale, l'innovation au service du bien-être de toutes et tous, le respect des ressources naturelles et patrimoniales de la Région (paysages, villes et villages, terre, eau), ainsi que sur le besoin de se situer par rapport à la mondialisation économique qui s'effrite, à l'urgence d'une réponse forte au réchauffement climatique et à la chute de la biodiversité, au règne déstabilisateur de l'argent, aux situations de guerre et de guérillas, ainsi que par rapport à l'individualisme face à l'altérité et à une Église moins dogmatique et cléricale où les

femmes soient les égales des hommes et qui se recentre sur la vie de Jésus et sur son message comme Bonne Nouvelle. ».

Ces propos ont été confirmés depuis durant les échanges entre membres de l'ex-mouvement pour envisager la mise en route du Groupe et en relevant diverses tâches à prévoir pour assurer le fonctionnement de celui-ci. Mais il s'est avéré que les collaborations et moyens financiers nécessaires à celui-ci sont difficiles à trouver pour le moment. Par contre, l'intérêt à mettre le Groupe en place a clairement été confirmé dans la perspective d'une année 2023 qui s'annonce chargée, en préparation des élections qui auront lieu en 2024. Et en n'oubliant pas de garder des traces de ce qui a été accumulé par le mouvement Église-Wallonie à travers ses activités, publications, bulletins et site, avec le travail que cela comportera.

De là et parce que (s')informer, c'est déjà s'engager, le projet de commencer par poursuivre modestement à travers une diffusion, par courriels d'un bulletin, au minimum trois fois par an et sans classement par rubriques, des textes courts d'informations, de réflexions et d'analyses liées à l'actualité, d'ancrages territoriaux ou historiques, ainsi que de réactions aux « politiquement ou économiquement corrects », comme c'est déjà le cas, sans trop d'ambition, dans le présent envoi. De tels bulletins seront adressés à divers responsables tant en société qu'en Église, ainsi qu'à des personnes préoccupées par l'avenir de l'une et de l'autre, dans l'espoir d'obtenir commentaires, avis et compléments de la part des lectrices et lecteurs à qui sont déjà adressés de vifs remerciements pour l'intérêt qu'elles et ils voudront bien manifester pour cette démarche « en transition ». Laquelle n'est évidemment pas étrangère à celles menées sous le même label et plus largement en Wallonie et au-delà.

Dès lors, pour aider à être à travers ce bulletin ou davantage un lieu d'échanges, de réflexions et de partage dans un esprit de nuance et d'ouverture d'esprit, merci de faire parvenir toute contribution ou commentaire à groupeeglisewallonie@skynet.be ou à l'adresse postale :
Groupe Église-Wallonie
c/o Escholle Dominicale pour les pauvres
20, rue Anne de Rupplémont 5000 Namur

Par ailleurs, bien qu'il soit envisagé comme le plus simple possible, le fonctionnement du Groupe Église-Wallonie (ou autre dénomination), dont le bulletin et le site web: www.eglise-wallonie.be, entraînera des frais. Aussi, tout don sera le bienvenu sur l'actuel compte BE31 0011 6110 5255 d'Église-Wallonie, Louvain-la-Neuve.

HORIZON 2024

Un vrai chardon : des élections communales, provinciales, régionales, communautaires, fédérales et européennes auront lieu en 2024 avec sans doute des revendications flamandes fortes, Bart De Wever ayant en tout cas indiqué que pour que la NVA participe au gouvernement fédéral après le scrutin, ce sera avec le confédéralisme (d'après [www.flandreinfo](http://www.flandreinfo.be) le 26/11/2022). Avec déjà des options différentes, dont le projet en Flandre de supprimer l'obligation de vote lors des élections communales et provinciales. Le 14 juillet, le Parlement flamand a voté la suppression du vote obligatoire pour les élections communales. Le politiste flamand Jonathan Moskobic conclut une interview par ces mots : *« Je suis pour une utilisation optimale de la boîte à outils citoyenne. Actuellement, le vote demeure le droit le plus fort pour les citoyens d'avoir un impact sur les politiques. Moi je veux une démocratie délibérative forte et une démocratie représentative forte également. L'affaiblissement de la démocratie représentative par la suppression de l'obligation de vote ne pourra jamais me réjouir. »* <https://daardaar.be/rubriques/politique/la-flandre-supprime-le-vote-obligatoire-le-vote-blanc-et-nul-va-progressivement-disparaitre/>

Pour le Groupe Église-Wallonie, le contexte est bien différent de celui existant à la création du mouvement Église-Wallonie en 1983. Cette année-là, la Région Wallonne mettait en place ses institutions avec le Parlement, l'Exécutif et l'Administration. Pour le mouvement naissant, il s'agissait notamment de sensibiliser les milieux et institutions catholiques (Épiscopat, clergé, laïcat) à la réalité politique nouvelle d'un quasi-État, vu ses compétences.

En 2022-2023, le contexte a changé : même s'il y a des débats institutionnels en cours concernant la refédéralisation de certaines matières, la fusion Région Wallonne-Fédération Wallonie-Bruxelles et la mutation de l'État en quatre Régions, il ne s'agit plus de convaincre de l'existence de cette réalité politique qu'est la Wallonie. Mais il faut se demander ce qu'il faut y faire, comment mieux vivre ensemble, sous le réchauffement climatique, la chute de la biodiversité et la croissance des inégalités, et comment construire le nouveau modèle économique pour faire face à cette contrainte majeure, grâce à une gouvernance crédible ainsi que dans la solidarité, le respect de l'altérité, la recherche de sens et de spiritualité. C'est à ce niveau que se situe l'une ou l'autre des actions à mener par le Groupe Église-Wallonie.

URGENCES CLIMATIQUES

Dans une interview datant de l'été 2022, François Gemenne, professeur à l'Université de Liège et en Sciences politiques à Paris, a pointé l'annonce du gouvernement français de vouloir réduire la vitesse sur autoroutes de 130 à 110 km/h, ainsi que la levée de bouclier qui s'en est suivi dans l'Hexagone. De là son intéressant commentaire suivant : « Certains ont le sentiment que toute mesure de ce type est surtout une atteinte à la liberté personnelle. On a de plus en plus une conception individuelle de la liberté qui menace l'exercice collectif des libertés (souligné par nous). Au-delà de nos systèmes de production et de consommation capitalistes, nos démocraties se sont fondées historiquement sur l'exploitation des ressources des énergies fossiles. Et quand on touche à cela, beaucoup ont l'impression que ce sont nos démocraties elles-mêmes qui sont menacées ; les gens parlent de 'dictature verte', de 'régime liberticide', etc. ». (« Le Soir », 30/07/2022).

Quant à Xavier Fettweis, climatologue à l'Université de Liège, il a, à propos des enjeux climatiques, déclaré : « Il faut aussi dire la réalité : on va droit dans le mur ! ». (D'après lavenir.net le 15/10/2022).

De son côté, Audrey Garric relève, dans « Le Monde » du 14 novembre 2022, « Des niveaux toujours record de CO2 ». Selon elle, la progression des émissions de cette année est tirée par le charbon et surtout par le pétrole, en raison notamment d'un rebond de l'aviation internationale à la suite de la levée des restrictions liées à la pandémie. Mais l'évolution peut varier par pays. Ainsi, aux États-Unis, la progression est tirée par la consommation du gaz, pour sortir du charbon.

« Deux rapports d'institutions onusiennes publiés en octobre montrent que les engagements climatiques pris par les États mettent la planète sur une trajectoire de réchauffement climatique '*catastrophique*' de 2,5° C à la fin du siècle. Le monde, qui s'est réchauffé de 1,2° C depuis l'ère préindustrielle, est déjà confronté à un cortège meurtrier d'inondations, de canicules et de méga-feux.

« La situation pourrait-elle s'inverser ? Selon un rapport de l'Agence internationale de l'énergie paru fin octobre, les émissions de CO2 liées à l'énergie pourraient atteindre dès 2025 et pour la première fois un '*point haut*', avant de diminuer. '*Si les gouvernements réagissent en stimulant les investissements dans les énergies propres et en plantant, et non en coupant, des arbres, les émissions mondiales pourraient rapidement commencer à diminuer*', indique Philippe Clais pour qui « *Nous sommes à un tournant et ne devons pas laisser les événements mondiaux nous détourner de la nécessité urgente de réduire nos émissions pour stabiliser le climat.* »

Dans une longue interview au journal « Le Monde » du 26 décembre, Frans Timmermans vice-président de la Commission européenne déclare à propos du climat « L'objectif des 1,5°C est moribond ».

La COP 27, tenue en Égypte en novembre 2022, n'est guère réjouissante, comme l'exprime ces titres : « COP 27 : une bonne nouvelle dans un océan de promesses » (Alternatives économiques), « COP27 : historique et décevante » (Greenpeace), « COP27 : réparer les conséquences sans s'attaquer aux causes » (Reporterre). Sous le titre général Conférence pour le climat : « COP : un accord minimal, loin de l'urgence », « La sortie des énergies fossiles 'reste désespérément taboue' », « COP27 : peu d'avancées sur l'agriculture et l'alimentation » (« Le Monde »). L'accord adopté est la création d'un fonds dédié aux financements des pertes et dommages, demande formulée depuis 1991 par les pays du Sud. Mais si l'affirmation de contenir la hausse des températures à 1,5°C est redite, rien de précis : l'ambition des États n'a pas bougé, la sortie des énergies fossiles balayée, et une série de « rendez-vous » manqués : agriculture, biodiversité, marché carbone.

Pour Jean-Pascal van Ypersele : « Cette COP27, c'est un petit pas en avant. ... Il faudra remettre l'ouvrage sur le métier l'an prochain à la COP28. » (« L'Avenir », 21 novembre 2022). Mais la COP28 aura lieu à Dubaï aux Émirats arabes unis, l'un des plus grands réservoirs de pétrole au monde !

Fin mars le sixième rapport de synthèse du GIEC est diffusé. Destiné aux décideurs politiques, c'est aussi un document majeur pour les non-spécialistes, il compte 37 pages et boucle un cycle de recherches du GIEC (10 000 pages pour les six rapports parus entre 2018 et 2022). Ce rapport, rédigé par 93 scientifiques, est le résultat d'une rencontre entre les États et les experts durant près de 10 jours où chaque ligne a fait l'objet d'un examen !

Il y a accord sur le constat que le réchauffement climatique est d'origine humaine et que certains changements sont déjà inévitables et irréversibles.

Contrairement aux précédents rapports, celui-ci ne comporte plus de date butoir.

L'enjeu se réduit à agir : plus les actions de réduction des émissions seront importantes et plus rapides, plus on limitera la casse.

« C'est la première fois que le terme 'sobriété' apparaît dans une synthèse pour les décideurs politiques » constate une experte.

Le texte reconnaît qu'il y a de fortes inégalités face aux effets du réchauffement.

Le rapport comporte une longue liste d'actions à mettre en œuvre le plus vite possible. Ainsi les innovations technologiques ne sont pas mûres et incertaines, elles ne sont guère mises en avant.

Antonio Guterres, secrétaire général de l'ONU, lors de la sortie du rapport, a tenu des propos nets. Une sélection de ceux-ci : « L'humanité marche sur une fine couche de glace et cette glace fond vite », le rapport est « un guide de survie pour l'humanité ». Le secrétaire général a dressé un tableau mondial. Ainsi il a appelé les pays riches à avancer leurs objectifs de neutralité carbone « aussi proche que possible de 2040 » (et non 2050) « pour désamorcer la bombe climatique ». Les pays en développement sont moins responsables du réchauffement et moins capables d'accélérer leur transition. Concernant les économies émergentes, leurs dirigeants « doivent s'engager à atteindre la neutralité carbone aussi proche que possible de 2050 ».

Il a une nouvelle fois mis en cause les énergies fossiles.

(sources : Reporterre, L'avenir, IDDRI -Institut du développement durable et des relations internationales-, Le Monde). Voir une note d'analyse fine, et un brin plus technique, de Greenpeace sur les risques et les effets du changement climatique, à travers les rapports du troisième à celui qui vient de paraître. « En fait, dans chaque nouvelle version du rapport, le GIEC estime que les risques et les effets du réchauffement climatique sont accrus, et cela à des niveaux d'alerte plus précoces. » (https://www.greenpeace.org/belgium/fr/blog/51929/graphique-du-giec-en-feu-quelle-couleur-apres-le-violet/?utm_medium=email&utm_source=email&utm_campaign=Newsletter+March+2023+-+FR&utm_content=Newsletter+March+2023+-+FR).

Le diagnostic sur l'évolution de la planète a été formulé depuis longtemps. Plus proche, au début des années 70 par exemple, le pape Paul VI en 1971, cité par le pape François dans Laudato Si' (4) : « Par une exploitation inconsidérée de la nature (l'être humain) risque de la détruire et d'être à son tour la victime de cette dégradation ». En 1972 était publié le rapport appelé Meadows (du nom de deux de ses auteurs) « Les limites de la croissance ».

Luc Maréchal

POUR LE DÉVELOPPEMENT DU KIVU

Dans un courrier adressé à ses membres, sympathisants et sympathisantes, le Réseau international pour une économie humaine (RIEH) - que le mouvement Église-Wallonie avait tenu à faire connaître et même à tenter de rejoindre - a rappelé avoir publié un

numéro spécial de sa revue *Développement et Civilisations* consacré à l'action territoriale pour le développement durable au Kivu. Les responsables du RIEH ajoutent que des organisations congolaises et Développement et Civilisations Le Bret-IRFED auxquels ils sont liés ont décidé de continuer à soutenir administrativement et financièrement la démarche présentée, vu qu'elle vise à ce que les habitants de l'Est de la République Démocratique du Congo ne vivent plus dans la crainte de prochaines crues des rivières et puissent mener l'immense chantier de reboisement ainsi qu'une agriculture restauratrice de la fertilité des sols pour permettre une vie décente à la population combien déjà profondément touchée par les conflits de l'Afrique centrale. Plus d'informations à trouver sur le site www.rieh.org, onglet revue.

DIEU ET L'OBSESSION DU COURS DE BOURSE

Jean-Michel Bezat, chroniqueur économiste au journal « Le Monde », décrit, dans un court article très documenté, « Les Républicains contre la finance 'woke' » aux USA. « Il est temps de revenir au principe du meilleur retour sur investissements, fondement du capitalisme, ... Tant pis si l'enchaînement de catastrophes naturelles confirme l'accélération du dérèglement climatique et l'urgence d'une authentique finance verte ». A travers un parcours interpellant d'une série de positions et de décisions, pointons celle-ci : « Les plus réactionnaires ont créé, à Dallas, une banque 'antiwoke'. GloriFI est destinée à l'épargnant désireux de promouvoir '*l'amour de Dieu et de son pays*', autrement dit la guerre à l'avortement ou la défense des armes et des énergies fossiles. » (Le Monde », 20 décembre 2022).

PENSER AVEC SES PIEDS

Grand nom de la géographie française et théoricien du paysage et de la « mésologie » ou étude des milieux concrets, Augustin Berque a, depuis ses débuts au Japon, « gardé la même démarche, où le chemin (l'élaboration des hypothèses) se fait en marchant, par la rencontre d'un corps avec un territoire, d'un individu avec une altérité. Ainsi pensé, le processus de construction de la recherche devient lui-même une expérience géographique, car il demande aux chercheurs de se fondre complètement dans le lieu qu'il est venu découvrir, de se faire petit pour pouvoir mieux observer ce qui l'entoure. Comme disait mon directeur de thèse Jean Delvert : ' un géographe, ça pense avec ses pieds.' » (Augustin Berque, *Entendre la Terre. A l'écoute des milieux humains. Entretiens avec Damien Deville, postface de Vinciane Despret, 2022, Paris, Éd. Le Pommier, p.31.*)

En nous relevant cette démarche, notre ami Luc Maréchal indique qu'elle peut s'étendre à de nombreuses disciplines ou pratiques d'action. Et il ajoute : « En effet, la terre est

souvent au rendez-vous des études, des projets et des actions. En tant que fonctionnaire de la Région Wallonne pour l'aménagement du territoire, j'ai souvent associé des approches cartographiques et statistiques à la marche, à une connaissance sensorielle et esthétique du terrain. C'est ainsi, par exemple, que les périmètres réglementaires, à l'époque, des centres urbains d'Andenne et de Couvin ont été établis. De nos jours, marcher dans les territoires en Wallonie révèle beaucoup sur leur évolution. Ainsi ces dernières années le nombre important de terrains vendus ou mis en vente, ainsi que celui des maisons construites autour de bourgs et de villages souvent hors de l'esprit du lieu, en bref des bâtisses limitées à quelques modèles types que l'on retrouve partout. Cela est impressionnant au moment où l'on parle de la lutte contre l'artificialisation des sols ! ».

DÉMARCHES THÉOLOGIQUES

En Wallonie et à Bruxelles, il est désormais question de la « **Théologie par les pieds** ». Et cela en lien avec ce qu'on a pu lire ci-dessus et surtout avec ce que pratiquèrent les trop tôt disparus abbés Thierry Tilquin, Jean-François Grégoire et Jean-Louis Undorf.

En novembre 2021, quelque cent cinquante personnes s'étaient réunies à Namur sous ce label et pour faire mémoire de ce que furent et firent ces trois enrichissants théologiens. Et il y en avait quasi autant pour poursuivre la démarche le 5 novembre 2022 à Erpent à partir de la question « Et si les peurs ouvraient d'autres chemins ? ». Alors que l'Église protestante unie de Belgique tenait son assemblée synodale le même week-end, à propos des peurs causées par les enjeux climatiques et la diminution du nombre des fidèles.

A la fois porteurs de leur foi chrétienne et de diverses questions de sens, les participants à la deuxième Journée Théologie par les pieds ont été aidés dans leur réflexion par divers apports :

-de Guillaume Lohest, président des Équipes populaires, mouvement ayant fêté en 2022 ses 75 ans d'activités, avec la présentation des résultats d'une enquête dont il annonçait la parution en 2023,

-du père Ignace Berten, dont l'exposé oral et écrit prolongeait son livre *Quand la vie dépasse la pensée croyante-Mémoire d'un théologien*, ainsi que des réponses claires aux questions venues de onze ateliers et concernant notamment l'avenir de l'Église, dont les attentes pour le moins limitées dans les regroupements des paroisses,

-d'acteurs de terrain : une médecin engagée dans les soins palliatifs à Namur, un accompagnateur de jeunes en difficulté et professeur de futurs travailleurs sociaux au Brabant wallon, un animateur d'Entraide et Fraternité -Action Vivre Ensemble ayant accompagné des communautés chrétiennes du Hainaut voulant s'inscrire dans le prolongement de l'encyclique *Laudato Si'* pour la sauvegarde de la Terre.

Et à cela s'est ajouté une proposition pour la Théologie par les pieds qui n'a pas été discutée le 5 novembre, mais est à compléter en communautés et en groupes qui font l'Église et à obtenir auprès du Centre de formation Cardijn ou CEFOC (www.cefoc.be/la-theologie-par-les-pieds).

Lors de cette rencontre, il a été annoncé que le CEFOC, dont Thierry Tilquin fut directeur, a publié le recueil en deux livrets des homélies de celui-ci et quelques amis pour l'année liturgique A (qui est celle de 2022-2023) sous le titre **Paroles vives pour la route**. A obtenir, frais de port compris, en versant 31 € au compte BE76 0012 0168 4395 de la FOCAP. Tandis qu'il est toujours possible d'acquérir les mêmes livrets pour l'année C au même prix.

De plus, c'est encore sur le thème « Traverser nos peurs, oser espérer ! » que le CEFOC organise un week-end de formation en collaboration avec Écotopie, laboratoire d'écopédagogie, les 15 et 16 avril au centre Culturel Marcel Hicter, à la Marlagne, à Wépion. Renseignements et inscriptions pour le 31 mars au CEFOC, rue Saint-Nicolas, 84, à 5000 Namur ou par courriel via info@cefoc.be et sur www.cefoc.be.

Toujours à propos de démanches théologiques, est paru dans le numéro de décembre du magazine *L'Appel*, un hommage au père Albert Nolan, qui s'opposa à l'apartheid et est décédé en octobre dernier à l'âge de 88 ans en Afrique du Sud. Auteur de *Jésus avant l'apartheid-l'évangile de la libération* paru en 1976 et à présent épuisé en français, *Dieu en Afrique du Sud* en 1991, et *Suivre Jésus aujourd'hui – une spiritualité de la liberté radicale* en 2006, Nolan fut un des promoteurs au plan œcuménique de la **Théologie contextuelle** au départ d'apports de groupes de base, ainsi que de théologiens et théologiennes, avec notamment la publication en 1985 du fameux document *Kairos- C'est le moment*. Celui-ci interpellait les diverses Églises d'Afrique du Sud sur leurs positions vis-à-vis du régime de l'apartheid. Il inspira la création de groupes *Kairos* à Bruxelles et Wallonie, et en Palestine. Soit autant de démarches de « théologie par le bas » et de « théologie vivante » encourageant des engagements en Églises et dans le monde.

Par ailleurs, un colloque « **Entre tradition et innovation – Ruptures dans les communautés monastiques aux 19e et 20e siècles** » a été organisé par les Archives du monde catholique (ARCA) les 24 et 25 novembre dernier dans les Halles universitaires de Louvain-la-Neuve. Avec des interventions de Jean Pirotte (FRS-FNRS-UCL), la Française Danièle Hervieu-Léger et l'abbé André Haquin (UCLouvain) à propos de la vie de l'abbaye de Maredsous créée voici cent cinquante ans. Ces apports ont été prolongés par la projection d'un reportage réalisé en 1972 à Maredsous par la Télévision suisse et par la présentation du livre *Moine aujourd'hui (1972) – Réflexions de son auteur cinquante*

après paru chez L'Harmattan et dans lequel l'ancien Père Abbé Olivier du Roy revient sur un projet de réforme monastique interrompu en 1972.

Dernier intervenant de ce colloque, le père Armand Veilleux, ancien Père Abbé de l'abbaye de Chimay et chroniqueur apprécié du magazine *L'appel*, a envisagé l'avenir de la vie monastique sur base de ce que l'Ordre des Cisterciens a vécu depuis le concile Vatican II au sein de 1.100 monastères, dont désormais 600 petites communautés, du fait d'une importante diminution du nombre des moines. Il a insisté sur l'importance qu'il y a pour les communautés monastiques fragiles de savoir-vivre humblement parmi les gens en vue de contribuer à la construction de l'avenir du monde. Soit des propos que l'on pourrait appliquer aux communautés chrétiennes qui font l'Église et également à des groupes comme le Groupe Église Wallonie et autres ! Et alors que lors de leur visite ad limina au Vatican, les Évêques de Belgique ont, eux, été, fin novembre, invités par le pape François à faire preuve de proximité avec leurs frères, leurs fidèles et les exclus.

Jacques Briard

JOSEPH COMBLIN, UN GRAND BELGO-BRÉSILIEN

C'est le 22 mars 1923 que l'abbé Joseph Comblin naissait à Bruxelles, mais dans une famille liée à la Famenne, comme aimait le rappeler son confrère théologien l'abbé Maurice Cheza originaire de cette région.

Formé à Louvain par des experts qui seront très appréciés au concile Vatican II, ce docteur en théologie au franc parler donna des cours aux séminaristes faisant leur service militaire. Et parce qu'il ne voyait pas d'avenir pour l'Église en Europe, il partit en 1958 au Brésil, mais pas pour combattre le communisme et le protestantisme, comme le voulait le pape Pie XII.

En 1961, il publia « Échec de l'Action catholique ? », livre qui suscita pas mal de vagues parmi les chrétiens engagés. Cela et tout ce qu'il fit au Brésil, aux côtés de dom Helder Camara, au Chili et dans d'autres pays d'Amérique du Sud a été rappelé dans l'ouvrage collectif « Joseph Comblin, prophète et ami des pauvres » paru en 2014 aux éditions Lessius. L'ouvrage signale notamment que Joseph Comblin développa des formations pour futurs prêtres qui partageaient travaux aux champs, études de la théologie et apostolat jusqu'à leurs fermetures imposées par le Vatican, comme ce fut aussi le cas pour le Séminaire Cardinal Cardijn de Jumet.

En plus de ses engagements en Amérique latine, Joseph Comblin enseigna à l'Université catholique de Louvain et en décembre dernier le cours « L'action. Théologie de l'Esprit saint dans le monde » qu'il y a donné dans les années '80 a été diffusé sur internet avec une préface du cardinal De Kesel dans le cadre des Cahiers internationaux de théologie

pratique de l'UCL. Par ailleurs, trois jours de conférences sur sa pensée auront lieu en juin au Brésil. Ils seront centrés sur trois clés de lecture : le peuple de Dieu, le Saint Esprit et la pratique missionnaire. Tandis qu'il a aussi traité en pionnier de la théologie de la paix et de celle de la révolution, comme aime le rappeler l'abbé André Tihon, professeur d'histoire émérite aux Facultés Saint-Louis, auprès de qui on peut demander plus d'informations par courriel à l'adresse andre.tihon@usaintlouis.be .

Décédé en 2011, Joseph Comblin fut, selon son désir, inhumé au Brésil près de la tombe d'un célèbre missionnaire du Nordeste pour pouvoir « récolter l'eau qui aura coulé sur la tombe de ce saint. ».

Jacques Briard

BILAN D'UNE COMMUNAUTÉ DE BASE

Parmi les personnes qui ont encouragé la mise en place du Groupe Église Wallonie en prolongement de l'ancien mouvement du même nom, il y a l'Hennuyer Jo Bock, qui nous a partagé d'enrichissantes réflexions sur la guerre en Ukraine. Mais il nous a aussi envoyé un texte sur l'expérience qu'il a vécue en communauté chrétienne de base dans la région de Quaregnon. En voici la reprise avec de vifs remerciements à son auteur et l'espoir de voir d'autres destinataires de ce bulletin en faire de même, alors que la récente publication à Liège de la brochure « Rendons l'Église au peuple de Dieu ! Pour en finir avec le cléricalisme » suscite des réactions dans la Cité ardente, y compris de la part de son évêque, et au-delà, sur lesquelles il faudra sans doute revenir :

Se retrouver régulièrement en communauté chrétienne à taille humaine permet à chaque participant de cheminer vers une foi plus personnelle, plus adulte, et à l'ensemble de la communauté de vivre une expérience ecclésiale.

Pendant plus de dix ans, j'ai vécu dans une communauté de base, qui se composait d'une vingtaine de personnes à son début et de six à sept avant de se dissoudre. J'ai pu constater les caractéristiques suivantes de cette expérience communautaire :

-la participation de tous aux échanges et aux décisions : chacun pouvait s'exprimer, poser ses questions, réagir librement. Les difficultés des uns mettaient les autres à l'aise. Les découvertes et les expressions personnelles de foi de chacun.e enrichissaient l'ensemble. La démocratie était vécue sans la moindre anicroche et contribuait à la libération et au développement personnel de chacun.e.

-la parfaite égalité femmes-hommes,

-la parfaite égalité baptisés-prêtre : au début de nos rencontres, le prêtre (détaché des responsabilités paroissiales) organisait et présidait les réunions ; peu à peu cependant un baptisé, puis un autre, se sont risqués à animer nos échanges, sans que cela pose

problème aux autres participants. Le prêtre nous a alors fait bénéficier davantage de sa formation : il nous faisait l'exégèse des différents passages de L'Écriture. La même égalité baptisés-prêtre a très vite été pratiquée concernant l'ensemble des prières, y compris les paroles de la consécration qui étaient prononcées par tous,

-la fraternité s'est approfondie entre nous : au départ, nous ne nous connaissions pas, nous n'étions pas issus de la même paroisse, nous venions de localités différentes et avons vécu des expériences plutôt diverses. Nous commençons nos rencontres par un échange des joies et angoisses de nos milieux familiaux respectifs. De sorte que les divers échanges simples et francs, le nombre restreint de participants, la même recherche « célébrer autrement » et « faire Église autrement », comme nous disions, les repas pris en commun (en auberge espagnole), une caisse commune et une activité commune (la prise en charge d'un sans-papier), tout cela a soudé et renforcé nos liens. Nous avons plaisir à nous retrouver le samedi matin,

-la formation avait de l'importance : le vécu des uns et des autres nous faisait déjà progresser. Les rencontres trimestrielles de délégué.es de communautés nous enrichissaient également. De plus, chaque année, une journée diocésaine de formation des communautés de base était organisée, de même qu'une rencontre « régionale » (wallonne) annuelle. Ces divers moments répondaient à notre vécu, à notre recherche, -des célébrations de la vie, des célébrations vivantes nous tenaient sans cesse à cœur : après les premiers échanges plus personnels, nos rencontres commençaient par une brève relecture de l'actualité, plutôt de l'actualité socio-économique (car plusieurs membres étaient issus du milieu ouvrier). Nous avons vraiment le souci d'intégrer la vie, les diverses luttes, les progrès en humanité et d'intégrer cela dans l'action de grâce pour les initiatives de libération, l'accueil extraordinaire, la foi en tout humain rencontré et finalement son don de lui-même, jusqu'au bout, vécu à la perfection par Jésus. Intégrer la vie nous a appris à rendre grâces sans cesse, alors que beaucoup de catholiques continuent à prier tout comme les juifs, à implorer Dieu d'intervenir, comme si Jésus ne nous avait pas sauvés, comme si le Messie n'était pas déjà venu. Notre prière eucharistique et le Notre Père revisités reflétaient notre louange,

-les autorités nous toléraient : le vicaire épiscopal participait à l'ensemble de nos journées de formation. Ce qui n'a pas empêché l'évêque de qualifier de « petit club qui cherche à survivre » une paroisse qui avait exactement les mêmes caractéristiques que notre communauté.

Quand je repense à toute l'évolution que nous avons vécue pendant ces plus de dix ans, je suis frappé de constater que les diverses découvertes et les avancées ont été réalisées normalement, tout naturellement, sans programme pré-établi, sans schéma à suivre, sans idéologie, sans discussion entre nous et spontanément, comme s'il y avait beaucoup de cohérence entre liberté, égalité, participation, fraternité et créativité. C'étaient la vie et l'Évangile qui nous guidaient.

Deux remarques, car plusieurs améliorations auraient dû être apportées à notre recherche pour vivre fidèlement en disciples du Christ :

-La communication entre les diverses communautés restait trop superficielle : il est vrai que deux communautés se retrouvaient régulièrement pour fêter Noël et Pâques ensemble. Mais les journées diocésaines ou « régionales » étaient surtout consacrées à organiser des activités, à assimiler une formation. Hélas, par la suite, les échanges approfondis étaient rares. Deux causes, entre autres, expliquent cela : depuis des siècles, les baptisés sont souvent inertes et n'ont pas le droit à la parole pour tout ce qui concerne la vie chrétienne. Et ils sont encore moins habitués à oser témoigner, à parler en « je » à propos de leur foi personnelle. Nous n'avions pas suffisamment le souci de faire localement une Communauté de communautés,

-la mission, la poursuite de la mission de libération du Christ n'avait guère sa place. Et ce pour plusieurs raisons dont notre entrée en communauté principalement motivée par le souci de « célébrer autrement », de participer personnellement, de célébrer à partir de la vie. Nous nous sommes donc efforcés à ce que chacun y soit à l'aise, y prenne pleinement toute sa place. Par ailleurs, un ami avait beau nous demander à plusieurs reprises « Mais qu'est-ce que vous faites ? », nous ne savions pas quoi répondre. Pendant quatre à cinq ans, nous avons bien pris en charge ce sans-papier, mais c'était plutôt un alibi. Il est vrai que chacun de nous avait déjà ses engagements familiaux, professionnels et culturels. Ce manque de mission commune rendait sans doute notre communauté peu attractive et ne permettait pas le renouveau de ses membres. Or, la mission n'est-elle pas le ciment qui donne sens aux autres caractéristiques d'une communauté, c'est son fondement et sa raison d'être.

Baptisés, vous avez tout pour réussir. Prenez VOS responsabilités. Osez !

Jo BOCK (jobock@belqacom.net)

SPIRITUALITÉ(S)

Tant durant les dernières réunions de l'ex-mouvement Église-Wallonie que lors de la préparation de ce Bulletin, l'attention a aussi été régulièrement attirée sur des attentes de bien des gens au plan spirituel dont il est question dans les échos suivants.

Ainsi, après avoir été l'hôte à Bruxelles du centre Avec au début du mois de novembre, le Suisse Michel Maxime Egger, de confession orthodoxe et déjà auteur de divers ouvrages, a plaidé pour une écologie spirituelle lors d'une émission « Du vent dans les voiles » de RCF Sud-Belgique ([https://www.rcf.fr/vie-spirituelle/du-vent-dans-les-](https://www.rcf.fr/vie-spirituelle/du-vent-dans-les-voiles)

[voiles?episode=322495](#)). On lui doit « Notre relation au vivant » paru en août 2022 aux Éditions JouVence.

De son côté, Couples et Familles a publié sa dernière étude de 2022 sous le titre « Quelle(s) spiritualité(s) aujourd'hui ? » ? Elle s'attarde sur la notion de quête de soi et de sens, en abordant une multitude d'aspects qui s'y rapportent. Selon ses auteurs et autrices, les quelques exemples suivants donnés dans ce dossier pourrait inspirer lecteurs et lectrices : « Un concept flou », « la relation à l'invisible », « Les croyances qui guident notre vie », « Des instances de lien avec quelque chose de beaucoup plus grand que soi et qui nous relie tous ensemble ».

Pour plus d'informations : site www.couplesfamilles.be, info@couplesfamilles.be, rue Basse Marcelle, 26, à 5000 Namur. Tél : 081.450299.

« La spiritualité au 21e siècle : quelques coups de projecteur » a été le thème du colloque interconfessionnel et interdisciplinaire qui a eu lieu le 27 janvier, à 5000 Namur. Y ont été abordées les spiritualités et leur place par rapport à la culture de l'ère numérique planétaire.

Cette journée était organisée par la Chaire Notre-Dame de la Paix de l'Université de Namur et l'Abbaye de Maredsous dans le cadre des célébrations du centenaire du décès de dom Columba Marmion, qui fut le troisième Abbé de Maredsous, béatifié par Jean-Paul II en 2000 et dont la spiritualité avait nourri bien des évêques ayant participé aux conciles Vatican II. L'avait indiqué, lors de sa visite en 1987 à Namur et à Maredsous, Mgr Hurley, archevêque de Durban, qui contribua à la réforme liturgique ainsi qu'aux engagements des Églises dans la lutte contre l'apartheid.

Une deuxième journée a eu lieu le 20 mars 2023, à Maredsous, à l'occasion de la fête de saint Benoît et à la veille de la clôture des événements qui ont été organisés pour les 150 ans de l'abbaye.

Enfin, en lien encore avec les démarches à la fois théologiques et spirituelles, on relèvera que c'est sous le titre « L'avenir : une histoire d'amour » que des réflexions ont été proposées par l'avocat français Guy Aurenche, dans une Lettre d'info de la communauté Saint-Merry-Hors-Les -Murs, à Paris, à la suite d'un débat sur les crises que traversent le monde et l'Église : https://saintmerry-hors-les-murs.com/2022/12/20/lavenir-une-histoire-damour/?utm_source=mailpoet&utm_medium=email&utm_campaign=saint-merry-hors-les-murs-lettre-d-info-n-18

Après y avoir cité le livre « Espérez ! Manifeste pour la renaissance du christianisme » de Anne Soupa et Christine Pedotti (Éditions Albin Michel), GUY Aurenche écrit :

« Comment 'retrouver la fougue imaginative' qu'inspirent la promesse et l'alliance dont Dieu se fait le garant ? Le pape François, à travers ses lettres *Laudato Si'* (notre place dans la nature) et *Fratelli Tutti* (la dynamique fraternelle en temps de mondialisation éclatée), fournit une réflexion solide, partageable avec tous, pour cheminer 'ensemble'. ». Et l'ancien président du CCFD-Terre solidaire, homologue d'Entraide et Fraternité, de conclure : « 'Comment ferons-nous vivre une fraternité qui cultive l'espérance ?' Sans nostalgie, redevenir 'comme les premiers chrétiens, pour ne pas en être les derniers'. Certes les très graves manquements de l'Église, et l'indifférence que manifeste souvent la société envers elle sont une épreuve. Éclairés par la promesse d'alliance, n'oublions pas que l'essentiel 'n'est pas de faire rentrer toujours plus de monde dans les églises, mais que davantage de personnes entrent dans le Royaume de l'espérance' ».

Jacques Briard

JEAN-MAURICE DEHOUSSE, UN PRECURSEUR EN WALLONIE

Jean Maurice DEHOUSSE est décédé il y a quelques jours, le 9 février 2023, à 87 ans. De cet homme, l'histoire de la Wallonie retiendra qu'il fut un précurseur, brillant intellectuel, orateur de talent et débateur redoutable, socialiste fidèle, politique puissant, et qu'il imposa sa volonté indéfectible de faire advenir la Wallonie, de la doter pas à pas des pouvoirs et des moyens d'un État moderne.

Les médias et les réseaux sociaux ayant détaillé la biographie de J.M. Dehousse, sa vie et sa carrière, il semble utile de n'en relever ici que l'un ou l'autre fait susceptible de montrer sa constante fidélité à ses options wallonnes et de rappeler aussi que le contexte idéologique de l'époque en Wallonie exigeait un courage certain.

L'hiver 1960-61, un moment fondateur.

La carrière de JMD (comme on disait parfois) naît et se déploie dans le contexte de la Belgique qui se divise et se transforme laborieusement et de façon asymétrique en régions et communautés. Il faut d'abord rappeler que la grève de l'hiver 1960-61 avait montré plusieurs fractures dans les peuples belges et dans le monde des travailleurs, en particulier la classe ouvrière. La grande grève, comme on l'a appelée, exprimait l'opposition à une réforme fiscale qu'on appelait « la loi unique ». Mais en arrière-fond, les Wallons ressentaient le déclin industriel et économique de leur région et manifestaient par ce mouvement social leur volonté d'acquérir une grande autonomie pour la Wallonie afin qu'elle puisse prendre en charge elle-même ses difficultés, mal assumées par l'État belge trop influencé par la classe politique flamande. La grève n'avait été suivie qu'avec modération par les travailleurs flamands alors qu'en Wallonie, les actions syndicales prenaient parfois une tournure violente. Qu'on se souvienne de la

destruction de la gare des Guillemins ou du renversement d'un autobus « non gréviste » dans la pourtant paisible ville de Namur !

Dans le monde catholique, après plusieurs semaines de paralysie du pays, l'appel de l'archevêque de Malines à cesser la grève avait été entendu en Flandre et les ouvriers flamands, en majorité affiliés à la CSC, étaient rentrés dans leurs usines. Mais parmi beaucoup de travailleurs chrétiens wallons, cette prise de position de la hiérarchie ecclésiastique avait été considérée comme un geste politique déplacé, provoquant des tensions dans la CSC, variables selon les secteurs et les sous-régions, mais qui avaient contraint la structure à faire coexister dans ses rangs travailleurs unitaristes et fédéralistes. Et sur le terrain politique, un petit groupe chrétien fédéraliste qui existait depuis l'après-guerre, Rénovation Wallonne, s'était étoffé.

Du côté socialiste, se manifestait une tendance fédéraliste accueillie à la FGTB : le Mouvement Populaire Wallon (MPW) fut créé après la fin de la grève par le syndicaliste André Renard et qui revendiquait des réformes de structures pour la Wallonie. Le MPW accueillait aussi des mandataires politiques socialistes, alors que le parti restait globalement unitariste. Toutefois, la tendance régionaliste -ou fédéraliste- comptait de fortes personnalités comme Freddy Terwagne, Ernest Glinne (député bourgmestre de Courcelles), et du côté syndical, le Liégeois Jacques Yerna et le Namurois André Genot. Quand le président du parti, Léo Collard a obligé les mandataires à choisir entre le parti et le MPW, la plupart des mandataires sont rentrés dans le rang. JM Dehousse, qui prenait du poids dans le parti mais n'était pas encore élu et ne deviendra député qu'en 1971, n'a pas suivi la consigne présidentielle et s'est investi de plus en plus dans le mouvement d'André Renard.

1967 : Un congrès socialiste pour la Wallonie.

En 1965, les socialistes wallons créent, comme la FGTB l'avait fait, un Comité Permanent des Fédérations Wallonnes qui prépare avec la FGTB un congrès wallon. Ce congrès aurait été un acte fondateur des nouvelles structures politiques et administratives de la Wallonie. Pour préparer ce congrès, différentes commissions sont créées concernant économie, emploi, enseignement, agriculture et réforme de l'État. On y retrouve les préoccupations des Wallons telles qu'elles étaient portées par la gauche wallonne. JM Dehousse s'investit dans la commission de la réforme de l'État que préside Freddy Terwagne où l'on retrouve Jacques et Robert Lambion, directeur du quotidien syndical « La Wallonie » aujourd'hui disparu. Dans cette commission, JM Dehousse se lie aussi avec André Cools et Joseph Jean Merlot.

1968 : Walen Buiten, èt des rawètes !

Le congrès wallon aura lieu en 1967. Il donnera aux socialistes wallons une préparation intellectuelle et politique pour de prochaines négociations sur l'avenir de la Belgique, qui

arriveront sans tarder puisque, dès février 1968, les étudiants flamands de l'Université catholique de Leuven font, à coups de « Walen Buiten », tomber le gouvernement Vanden Boeynants en même temps qu'ils chassent les étudiants wallons de l'Université, qui ne tardera guère à n'être plus que flamande. Et le nouveau premier ministre, Gaston Eyskens, catholique flamand de Leuven, pourra annoncer sur les antennes nationales que « la Belgique de papa est morte ».

La carrière de JM Dehousse prend alors une autre dimension : l'intellectuel militant se présente aux élections législatives, il devient député et le restera pendant toute la décennie. La première réforme de l'État crée les communautés culturelles (revendication flamande), mais reporte à plus tard la création des régions (revendication wallonne). JM Dehousse conduit le dernier exécutif de la Région wallonne de la période appelée celle de la « régionalisation provisoire », jusqu'au 21 septembre 1981, les exécutifs étant issus du gouvernement national.

Après les élections du 8 novembre 1981, conséquence de la deuxième réforme (1980), JM Dehousse devient le premier ministre-président, conservant l'économie régionale et de l'emploi, du premier exécutif wallon, responsable devant le Conseil régional wallon. Il faut en effet attendre la deuxième réforme, en 1980, pour que soient créées les régions flamande et wallonne (mais pas encore la région bruxelloise) qui se voient dotées d'un conseil élu et d'un exécutif. Cette toute nouvelle institution, par la compétence de ses membres et l'attention pointue qu'ils portent à tout ce qui fait la vie de la région, ses citoyens et ses entreprises, est immédiatement prise au sérieux dans les différents milieux concernés. JM Dehousse y tient avec compétence son rôle d'animateur et de leader et quant au gré des variations électorales, il n'est plus dans ce rôle, il participe de près aux négociations sur l'approfondissement du chemin vers le fédéralisme aux côtés du président Guy Spitaels. Sa carrière politique l'amène au majorat de Liège et enfin au Parlement européen. Quelle que soit l'arène où il a agi, il y a montré la même pugnacité et le même talent.

Pierre Dufaux

PS Je n'ai pas eu connaissance des activités militantes wallonnes de JMD dans les années 80, parce que, comme journaliste non socialiste, j'avais été soigneusement écarté de l'observation de la vie politique wallonne, au profit d'un camarade, au demeurant bien sympathique.

NDR Plusieurs se rappellent la participation de JM Dehousse aux réunions du Mouvement du Manifeste Wallon (MMW), présidé par Jean Louvet.

Voir l'hommage rendu par Philippe Destatte à l'Hôtel de Ville de Liège le 18 février 2023 lors des funérailles de Jean-Maurice Dehousse :

[Tu honores ce drapeau wallon qui te couvre.](https://phd2050.org/2023/02/18/jmd/)
<https://phd2050.org/2023/02/18/jmd/>

GRATITUDE ENVERS JACQUES LIESENBORGHES

C'est dans une bien remplie Halle de Han, à Tintigny, qu'a eu lieu le 23 février dernier une très méritée « Cérémonie de gratitude » envers Jacques Liesenborghs, au lendemain de son inhumation après son décès survenu à l'âge de 81 ans en cette province de Luxembourg , où il passé les dernières années de sa vie.

Bien des gens ont été visiblement marqués par la souriante personnalité et les engagements liés à sa foi chrétienne de cet époux et père de famille, ainsi que éducateur de talent. Il fut, en effet, fut professeur et directeur du collège cardinal Mercier à Braine l'Alleud, enseignant dans les Marolles à Bruxelles , cofondateur de la Confédération générale des enseignants devenue Changement pour l'Égalité (Cgé). Il fut aussi sénateur Écolo du Brabant wallon, administrateur de la RTBF et d'Entraide et Fraternité, soutien du mouvement MOJOCA des jeunes de la rue de Guatemala City et d'initiatives prônant la transition, mais critique envers la politique d'accueil des migrants de l'actuel gouvernement.

C'est ce qui est ressorti des témoignages présentés et appréciés par le nombreux public. Parmi celui-ci se trouvaient le député européen vert Lamberts et autres Écolos, des membres et sympathisants de la Cgé, enseignants de tous les réseaux ayant participé aux Journées pédagogiques d' été, syndicaliste, François Ryckmans, ancien journaliste RTBF, des proches du MOJOCA , d'Entraide et Fraternité ainsi que du magazine L'appel. C'est à celui-ci que Jacques Liesenborghs avait accordé en février une ultime interview qui est parue dans le numéro de mars du magazine. Il y invitait à s'indigner et aussi à se mobiliser, indiquait avoir quitté récemment Écolo à cause de l'attitude du parti par rapport aux demandeurs d'asile ainsi que voir au cœur du message de Jésus la vie avec les pauvres. (cf www.magazine-appel.be).

En éducateur et citoyen responsable qu'il était, Jacques Liesenborghs avait régulièrement confié d'enrichissants libres propos et courriers de lecteur aux médias, ainsi qu'à la revue « Plein Soleil » de l'Action chrétienne rurale des femmes (ACRF). Aux participants à la cérémonie de gratitude, sa famille a remis un souvenir portant l'invitation de cet « indigné face à l'injustice » : « Réveillons-nous, coopérons dans la diversité pour l'égalité ».

DÉCES D'YVES WÉZEL, MILITANT WALLON

Est décédé début mars Yves Wézel qui fut des premiers et actifs de l'ex-mouvement Église-Wallonie aux côtés de ses fondateurs Jean-Émile Humblet et l'abbé Tony Dhanis.

Ayant travaillé durant de nombreuses années à l'intercommunale carolorégienne IGRETEC, il était soucieux du devenir économique de la Wallonie et du redéploiement de Charleroi. Et comme organiste, il voyait la culture, au-delà de la musique, comme une valeur qu'il liait au devenir de la Wallonie. Ces dernières années, il avait ainsi été actif dans le Mouvement du Manifeste Wallon (MMW).

ARCHÉOLOGIE EXPÉRIMENTALE

Pour la première fois, le département d'Histoire de l'Art et d'Archéologie de l'Université de Namur va participer en 2023 à un projet d'archéologie à l'archéo-parc de Rochefort dans le cadre de la thèse de Géraldine Frère pour mieux comprendre les réalités et techniques des artisans du verre antique ainsi que pour permettre des activités pour des écoles et le grand public. Pour plus d'informations et soutiens, voir sur <https://soutenir.unamur.be/fr-FR/project/specularia?tab=overview> .

BIFURCATION ET SOBRIÉTÉ

Sous le titre, « Bifurcation et sobriété, valeur morale ou valeur économique ? », Luc Maréchal a publié un article développé dans le numéro 73 du Bulletin Pour une Autre Visage de l'Église et de la Société (Pavés) paru en décembre dernier ; le lien : <http://paves-reseau.be/revue.php?id=2057> . Réagir efficacement et rapidement au réchauffement climatique exige de prendre un nouveau cap qui rompt avec l'évolution économique et sociale connue depuis le début de la révolution industrielle. La sobriété individuelle et collective, comme dans les politiques publiques et dans les entreprises , est un des leviers majeurs pour réaliser cette bifurcation.

DISONS-LE EN WALLON

**De l'abbé Bernard Van Vynckt
(en décembre 2022)**

Viker èchone

Dji n' sé nin si vos l' savoz bin, mins èmon nos-ôtes èl Waloniye, i-gn-a todi d'pus d' djins qu'ont fwim. Lès dérin chifes causenut di deûs cint mile familles qui d'mandenu on p'tit cōp d' mwin po-z-awè d' l'amougnî, qui ç' fuche au CPAS, aus Rèstos do keûr oudobin à totes lès soces qui aîdenut lès pus pôves. En 2.000, cès djns-là èstin.n' sèptante mile. Si v' savoz co bin compter, ça fait quausumint trwès cōps d' pus ! Portant l'amougnî, c'è-st-on drwèt garantî pa l' Dèclarâcion dès Drwèts d' l'Ome. Insidon, dins nosse payis walon, gn-a todi d'pus d' djins qui n' savenut pus fé ôtrumint qui d' tchwèsi ètur si sognî oudobin s' tchauffer, adon qui n's-èstans è l'iviêr. Tot l' rèsse vêrè pus taurd, si possibe. Èt i n' faut nin sondjî à fé fièsse, au Noyé oudobin al Novèl An.

Li soce 'Viker Èchone' (Action Vivre ensemble, è francès) nos-èvôye ci mèssadje-ci po l's-Avints : « Nos-èstans capabes d'aîdî totes cès djins-là. Mins i nos faut èto nos rachoner èt bouter por one pus grande justice po tortos. Au 21^{ème} sièke, ci n'èst pus possibe qu'ostant d' Bèljes si r'trovenuche co su l' bwârd dèl vōye. »

Au minme momint, lès gazètes nos-apudenut qui l' présidint do Parlèmint Walon, qu'a sfî on minisse qu'aveûve branmint à dire, a sfî à Dubaï avou s' chèf grèfî, do 11 au 15 di novimbe en 2021. I parèt qu' c'èsteûve po r'présinter nosse payis walon à l'Exposition universelle.

Dispû dès mwès èt dès mwès, on nos d'mande di yèsse sipaurgnants, dwé ! Mins, tot compté, tot rabatu, li voyadje di cès deûs-là a costé pus d' 19.000 euros, quéquefiye co d' pus, dîjenut-i lès gazètîs. Èt come c'èst su l' compte dès djins qu' payenut leûs contribucions, c'è-st-avou lès caurs da nos-ôtes tortos. Èst-ç' qui nos p'lans bin an'mète ça, quand gn-a one masse di djins qui crèvenut d' fwim ?

I n' faut nin rovî qui l' minisse c'è-st-on sôcialisse di Lîdje qu'a sovint dit qu' faleûve sot'nu lès p'titès djins èt tos lès pôves qui vikenut dins l' misère. Dins ç't-afaîre-là, i-gn-a one saqwè qui bat l' bërloque, don ! Vos n' pinsoz nin, vos-ôtes ?

Dispû todi èt dins tos lès payis, gn-a yeû dès toursiveûs èt dès martchoteûs, qui s' crwèyin.n' au d'zeû dès lwès. Rin d' novia au djoû d'audjoûrdu en 2022 !

On djoû, Jèsus li-minme dijeûve à sès soçons dissipes : « Lès maïsses èt lès pèsants ont tofêr v'lu mostrer quî qu'èsteûve maïsse. Ètur vos-ôtes, ça n' dwèt nin aler di ç' manière-là. Li cia qu' vout yèsse li prumî, qu'i fuche li dômèstique dès-ôtes, sès frés. » I v'leûve dire, qui n's-èstans p'ryîs d' nos mète au sèrvice dès-ôtes. Nin d'djà po tos lès cias qu' nos vèyans volfî, mins po tortos, à c'mincî pa lès p'titès djins, lès pôves èt lès mèsb'rdjîs. I-gn-

a cor one masse di cès-djins-là qui n'ont nin aujîy po-z-ariver au coron do mwès. On cause asteûre di 40 au cint djins véci è nosse payis.

Vèyoz qui n's-èstans co fwårt lon d'one soce èwou-ç' qui lès pôves vikeront à mode di djins. Mins ni fuchans nin disbautchîs ! Avou zèls èt por zèls, i-gn-a èto one masse di boute-po-rin qui crwèyenu qu'èchone nos-sèrans bin capabes di candjî one saqwè po fé crèche one soce pus jusse èt pus bèle, po tortos. I stramenu one pitite lumerote loméye 'èspwêr'. Nosse monde ènn'a bin dandjî. N'èst-ç' nin on bia mèsadje po l' fièsse di Noyé qu'arive ?

Asteûre, mi, dji v' sowaîte tot ç' qu'i-gn-a d' mèyeû po 2023 ! Djè l' sowaîte èto po vosse famille èt po tos lès cias qu' vos vèyoz voltî. Èt, mès soçons, n'eûchîz nin peû - non.na ! n'eûchîz nin peû d' douviè l'uch di vosse keûr po l' cia qu' èst mièrseû, disbautchî, ou qui n' sèt pus qué sint qu'i î faut priyî. Po l' dire ôtrumint, n'eûchîz nin peû d' fé crèche one miète di lumière dins l' nwâreû dès djoûs. Vos sèroz binaujes au d'là dèl rèsponse di cès djins-là. Dji v' l'acèrtine.

Vivre Ensemble (par Bernard Van Vynckt)

Je ne sais si vous le savez mais, chez nous, en Wallonie, il y a toujours plus de personnes qui ont faim. Les derniers chiffres parlent de deux cents milles familles qui demandent un petit coup de main pour avoir à manger, soit au CPAS, aux restos du cœur ou à toutes les associations qui aident les pauvres. En l'an 2000, ils étaient septante milles. Si vous savez encore bien compter, cela fait quasiment trois fois plus. Pourtant, la nourriture est un droit, garanti par la Déclaration des Droits de l'Homme.

Ainsi, en notre pays wallon, il y a toujours plus de personnes qui ne savent faire autrement que de choisir entre se soigner ou se chauffer, alors que nous sommes en hiver. Tout le reste viendra plus tard, si possible. Et il ne faut pas imaginer faire la fête, à Noël ou au Nouvel An.

L'association *Action Vivre Ensemble*, nous adresse ce message pour l'Avent : « Nous sommes capables d'aider ces personnes. Mais il faut également nous rassembler et œuvrer pour une plus grande justice pour tous. Au 21^{ème} siècle, il n'est plus possible qu'autant de Belges se retrouvent encore sur le bord du chemin. »

Au même moment, les journaux nous apprennent que le président du Parlement Wallon, qui était un ministre influent, est allé à Dubaï avec son greffier-chef, du 11 au 15 novembre 2021. Il paraît que c'était pour représenter notre région wallonne à l'Exposition universelle.

Depuis des mois et des mois, on nous invite à être économes. Mais tout bien compté, ce voyage de ces deux éminences aura coûté plus de 19.000 euros, si pas plus. Et comme c'est avec l'argent des contribuables, c'est avec le nôtre à tous. Pouvons-nous admettre cela, quand il y a autant de personnes qui meurent de faim ?

Il ne faut pas oublier que le ministre est un socialiste de Liège qui nous disait si souvent qu'il fallait soutenir les petites gens et les pauvres vivant dans la misère. Dans cette affaire, il y a quelque chose qui ne tourne pas rond, vous ne pensez pas !

Depuis toujours et en tout pays, il y a eu des astucieux et des trafiquants, qui se croyaient au-dessus des lois. Rien de neuf en 2022 !

Un jour, Jésus lui-même disait à ses amis disciples : « Les puissants et les riches font sentir leur pouvoir. Entre vous, il n'en doit pas être ainsi. Que celui qui veut être le premier qu'il soit le serviteur des autres, ses frères. » Il voulait dire que nous sommes tous conviés à nous mettre en service des autres. Pas seulement pour ceux que nous apprécions, mais pour tous, à commencer par les petits, les pauvres, le méprisés. Il y a encore bien de ces gens qui ont de la peine à arriver à la fin du mois. De nos jours, il est question de 40 % de la population en notre pays.

Voyez que nous sommes encore loin d'une société où les pauvres vivront dignement. Avec eux et pour eux, il y a bon nombre de bénévoles qui croient qu'ensemble nous sommes capables de changer quelque chose pour faire grandir un monde plus juste et plus beau, pour tous. Ils répandent une petite lumière appelée « espérance ». Notre monde en a bien besoin. N'est-ce pas un beau message pour Noël ?

Personnellement, je vous souhaite tout ce qu'il peut y avoir de meilleur pour 2023 ! Je le souhaite pour votre famille et pour ceux que vous aimez. Et les amis, n'ayez crainte d'ouvrir un peu la porte de votre cœur pour celui qui est seul, désespéré, ou qui ne sait plus à qui se confier. Pour le dire

autrement, n'ayez crainte de faire grandir un peu de lumière dans l'obscurité des jours. Vous serez heureux de la réponse de ce personnes. Je vous l'assure.

Ce premier Bulletin du Groupe Église-Wallonie a été réalisé avec des apports de Jean-Pierre Binamé, Jacques Briard, Pierre Dufaux, Luc Maréchal, Joseph Pirson, et autres informateurs et informatrices.

D'avance merci pour les réactions et prolongements qui seront reçus avec un grand intérêt, car ce seront autant d'encouragements à la poursuite de cette démarche.

Il en sera de même, pour rappel, pour tout don et aide financière qui sera versé au compte d'Église-Wallonie BE31 0011 6110 5255, Louvain-la-Neuve.